

Les Mallet dans la deuxième guerre mondiale : portrait-document

La famille Mallet avait payé un lourd tribut à la première guerre mondiale : Jean Harlé, beau-frère de Richard, ingénieur des mines, meurt dans un hôpital de Hanovre avant que 1914 ne s'achève ; Pierre de Rougemont, beaufrère de Richard, est artilleur gazé en 1918 ; Robert Mallet, le plus jeune frère de Richard, chasseur alpin, meurt en 1915 des suites de ses blessures.

Richard Mallet (1878-1948) : Pendant la drôle de guerre, mobilisé comme lieutenant-colonel au Ministère de l'Armement, il avait été chargé de faire fabriquer par une entreprise de Bâle le matériel de production d'un nouvel explosif, à base de nitropentaérythrite, devant équiper les munitions des avions de chasse. Devant la tournure catastrophique des événements, persuadé que le combat ne pourrait continuer que de l'extérieur, il se dirigea, avec son fils cadet, Jean Pierre, vers Bayonne et Saint Jean de Luz, point de départ de beaucoup de ceux qui voulaient échapper aux Allemands, avec l'intention de rejoindre l'Afrique du Nord. Le 19 juin, il entend avec son fils la répétition de l'appel du général de Gaulle diffusé par la BBC. Le lieutenant-colonel et son fils embarquèrent, avec 110 autres Français sur le Sobieski, navire venant évacuer les forces polonaises qui se trouvaient en France et arrivèrent en Angleterre le 24 juin, jour des 20 ans de Jean-Pierre. A la fin août 1940, il part pour Brazzaville où il rencontre le général de Larminat qui a rallié le Congo à la France Libre . Le général de Gaulle le nomme représentant à Capetown (Afrique du Sud) de la France Libre. En juin 1944, le lieutenant-colonel Richard Mallet accompagnera le général de Gaulle venu décerner la Croix de la Libération à son fils Jean-Pierre, qui se remet lentement de ses graves blessures. Chargé par de Gaulle d'édifier un cimetière à Bir Hakeim, il fait un exact état des disparus et blessés, organise l'édification des tombes, et obtient du grand chef Senousi que le lieu ne soit pas profané. Il meurt dans un accident de montagne en septembre 1948.

Horace Mallet (1905-1942) : fils aîné de Richard Mallet, ancien chef éclaireur à la paroisse des Batignoles à Paris, il intègre l'Institut agronomique et fait son service militaire dans l'arme du Génie. Attiré par l'Afrique, avec l'idée d'y mener une vie neuve et libre, il choisit le Cameroun, où il obtient une concession dans la région de Foubot où il deviendra planteur de café ; sa réussite fait qu'il deviendra Inspecteur de la Compagnie Ouest du Cameroun. En 1934, il épouse une jeune institutrice-missionnaire, Yvonne Thierry de Ville d'Avray. La guerre déclarée, Horace est mobilisé sur place, comme capitaine de réserve dans la milice locale. Engagé volontaire pour la durée de la guerre dans les Forces Françaises Libres en juin 1940 il rejoint, dans la nuit de Noël 1940, la brigade d'Orient du colonel Monclar qui se rend en Erythrée . Après avoir pris part aux opérations du Levant en juin-juillet 1941, il est affecté à la première division légère qui, à Noël 1941, l'emmène vers la Tripolitaine et la Libye.

Lors des combats de Bir Hakeim, du 27 mai au 11 juin 1942, au cours de la percée qui permettra à la plupart des effectifs de la première Brigade Française Indépendante d'échapper à l'étreinte de l'ennemi, chargé par le général Koenig d'une mission de liaison, il sautera sur une mine dans la nuit du 10 ou 11 juin 1942. Quelque mois plus tard, lors d'une reconnaissance d'officiers, son corps sera identifié et enterré dans la tombe n° 2 du cimetière édifié sous la direction de son père , le lieutenant-colonel Richard Mallet. Plus tard, en présence des forces françaises libres du « Western Desert » qui viennent de prendre part à la bataille d'El-Alamein, son père, récitera le service protestant. Il reçut, à titre posthume, la Croix de la Libération le 11 mai 1943.

Jean-Pierre Mallet, plus jeune frère d'Horace Mallet, préparait Saint-Cyr en 1940. Il s'embarque, à partir de Saint-Jean de Luz avec son père le lieutenantcolonel Richard Mallet sur le Sobieski.

Après un bref séjour au camp de Delville et Morval où sont regroupées les troupes françaises revenant de Norvège, c'est-à-dire Légion étrangère et quelques officiers et sous-officiers de chasseurs alpins, le général de Gaulle réunit les candidats aux grandes écoles au camp d'Old Dean pour suivre l'instruction d'élèves-aspirants. Le 1er octobre 1941, il s'embarque pour le Moyen-Orient via Le Cap où il revoit son père. A El Kantara, sur les rives du canal de Suez, il rencontre son frère Horace, qui lui conseille de se faire affecter à la Légion Etrangère. Liban, Cyrénaïque, bataille d'El Alamein, Tunisie, puis la campagne d'Italie, au cours de laquelle il est gravement blessé le 19 juin 1944 à Radicofani, et opéré par le protestant médecin-colonel Vernier. Fin juin 1944, le général de Gaulle (accompagné du lieutenant colonel Richard Mallet) arrive dans la chambre du blessé et le décore de la Croix de la Libération.